

typographique et entreprit également le timbrage en relief. En 1904 tous les services furent transférés dans l'immeuble qu'ils occupent encore actuellement au N° 74 de la Grand-rue, l'ancienne demeure du gouverneur Willmar.

De son mariage conclu le 7/10/1893 avec Louise Schaack, Victor Hoffman eut deux filles :

Madeleine, née le 21/6/1897, épouse de Paul Simonis né le 28/11/1893, dont : Victor, époux d'Yvette Palgen (1 enfant); Pierre, époux de Marguerite Leibfried (4 enfants) (v. fasc. XVII, p. 162); Marie-Louise, épouse de Maurice Benoy (2 fils); Elisabeth.

Marie dite Mimy, née le 12/11/1898, veuve de Max Heldenstein (v. fasc. IV) (1894-1933), dont Antoinette, épouse de Norbert Graas (3 fils); Renée, épouse d'A. Luchingen de Bâle (3 enfants).

La cadette des enfants Hoffman-Mersch, Stéphanie-Marie (1868-1939), épousa le 10/11/1891 à Luxembourg un Anglais, Georges-H. BATCHELOR, qui, entre autres qualités, eut celle de jouer de l'orgue. Cela lui permit d'agré-
menter de son art, et avec la collaboration de sa femme douée d'une belle voix, la cérémonie religieuse des noces de diamant des époux Nicolas Mersch-Mousel.⁷⁵⁾

Deux filles sont issues de cette union :

Georgette, née le 2/9/1894, épousa Harold P. Bonnick avec lequel elle habite Toronto (Canada). Trois enfants.

Jane, née le 8/8/1899 et son époux, le docteur Clayton G. Bryan, habitent la même ville. Un enfant.

VIIIB-7)

LÉON,

autre enfant des époux Nicolas Mersch-Mousel, naquit le 2/6/1844. Établi chemisier au Puits-rouge, dans l'ancienne maison «Zum Hasen»*), il était non seulement un as dans son métier mais également un des représentants les plus typiques de la bourgeoisie d'antan.

Il fit ses débuts dans la vie récréative de la capitale en 1856, en figurant avec son frère VICTOR deux des enfants de la cousine «Langfësch» à la première des «Kirmesgäscht» de Dicks. Trois ans plus tard, le 4/10/1859, il tint un des violons du grand orchestre dirigé par Antoine Zinnen lors de la fête de l'inauguration du chemin de fer.⁷⁶⁾ Le 15/2/1869, à l'occasion de l'ouverture du Théâtre, nous retrouvons son nom parmi les acteurs de «Le Savetier et le Financier», d'Offenbach et du «Capitaine des Voleurs» d'Antoine Zinnen.⁷⁷⁾ (cf. biogr. d'O. Belanger)

*) Contrairement à ce qu'admit L. Wirion (Hausschilder, 1941, p. 23) la maison appartient toujours à la famille et abrite actuellement «L'Express». Ce fut la maison contiguë acquise en 1917 par Ferdy Mersch, qui fut démolie en 1934 pour être englobée dans l'immeuble «A la Bourse».